

FORUM

BONNE NOUVELLE

Le recyclage, ça vaut de l'or



POMME GOLDEN Avec son programme de recyclage, Apple a réussi à récolter pour 40 millions de dollars d'or, en reprenant celui présent dans les iPhone usagés. La firme californienne a aussi récupéré 44 tonnes d'autres

matériaux, comme du zinc, du verre, de l'aluminium, de l'argent, du nickel... Et tout ça grâce au Liam, la dernière nouveauté technologique de la firme à la pomme, un robot qui a la capacité de démonter 1,2 million d'iPhone par an. Apple, ou comment recycler en respectant l'environnement et en continuant à s'enrichir.



L'ÉDITO

FABRICE ZWAALLEN JOURNALISTE

Les raffineurs, nos «gueules noires» à nous

Visible jusqu'en août prochain au premier étage du Théâtre du Crochetan à Monthey, l'exposition «Cœurs noircis» retraçant les derniers mois de travail à la raffinerie de Collombey-le-Grand mise en veille l'an dernier, arrachera des larmes. Anciens de Tamoil ou non, beaucoup ne pourront rester insensibles à la dignité des visages immortalisés pour l'éternité. Des regards qui demandent simplement pourquoi? Pourquoi en est-on arrivé-là? Pourquoi tant de gâchis?

Dès les premiers clichés, impossible de ne pas tirer des parallèles avec les anciens mineurs du nord de la France, eux aussi orphelins de leur monde de labeur. Un instant suffit à se sentir frères, compagnons d'armes mais pas d'infortunes, les salaires suisses n'ayant rien à voir avec ceux versés en anciens francs français. Rien de «Germinal».

Au stade Félix-Bollaert de Lens on ne chante pas «Vous ne marcherez jamais seuls», comme dans les travées d'Anfield Road à Liverpool, autre terre ouvrière. On entonne «Les corons» de Pierre Bachelet, comme un hymne au(x) souvenir(s). Dans le Chablais, pas trace d'un tel anathème. Aucun chanteur ou musicien, même régional, ne s'y est intéressé. Il est vrai que, durant ses quelque

cinquante ans d'existence, la raffinerie aura divisé, souvent considérée comme une mal-aimée à cause de ses rejets dans l'atmosphère et le Rhône.

Des hommes et des femmes ne s'en sont pas moins succédé et pour eux la fermeture de leur lieu de travail résonne encore aujourd'hui comme le bruit sourd d'un gong, qu'ils aient retrouvé ou non de l'embauche. Dans toute carrière professionnelle, il y a des places qui vous marquent plus que les autres. Comme une emprunte au fer rouge. Indélébile. La raffinerie fait partie de ces lieux hors de l'espace, hors du temps, hors de tout.

On ne naît pas raffineur. Si on le devient, on le reste alors à jamais. Au nom de tous les siens. ◉

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 13



MONTHEY: VERNISSAGE DE L'EXPOSITION «LES CŒURS NOIRCIS»

PAGE 13

PATROUILLE DES GLACIERS VOS SOUVENIRS EN IMAGES



Envoyez-nous vos clichés via notre application Témoin lecteur!

Retrouvez notre dossier sur pdg2016.lenouvelliste.ch

LES LUNDIS DU JEUNE

PIERRE LORETAN ÉTUDIANT EN 5E ANNÉE AU COLLÈGE DES CREUSETS



Le mouvement Nuit debout, un Podemos à la française

Depuis le 31 mars, la jeunesse française nous fait du nouveau montre de sa vitalité révolutionnaire en occupant les espaces publics, en réaction à la nouvelle loi sur le travail du gouvernement. Ce mouvement, nommé par ses initiateurs Nuit debout, se propose, semble-t-il, de réfléchir sur les fondements politiques du système français, et ce durant la nuit. Malgré le fait que sa vocation première était la protestation contre cette loi sur le travail (qui, somme toute, fera ressembler le code du travail français un peu plus au nôtre), le mouvement se rêve donc créateur d'une nouvelle république. Fortement marqué (et assumé) de gauche, il se pose en déçu du gouvernement et des promesses d'avenir meilleur.

Il s'inscrit en cela dans la lignée de mouvements comme le Podemos espagnol, le Occupy Wall Street américain, et tant d'autres... Mais les étudiants français répondent-ils vraiment à une nécessité vitale de reconstruire leur démocratie, ou est-ce plutôt une «révolution de principe»? Après tout, l'esprit de mai 68 n'a jamais vraiment disparu chez nos voisins, et il serait facile de tirer un lien avec une jeunesse jamais satisfaite. Et le militantisme poussé jusque dans la rue est aussi une façon de faire qui s'inscrit dans une tradition hexagonale très riche, que l'on peut faire remonter jusqu'à 1789.

Un mouvement de cette ampleur, ou plus simplement de cette forme, pourrait-il naître dans notre pays? A mon avis non. Il n'existe chez nous – et c'est peut-être une des causes de la bonne santé de notre pays – aucune tradition de militantisme aussi forte. Par ailleurs le fédéralisme, sous son aspect décentralisé, empêche une focalisation de tous les ressentiments sur une figure étatique forte, ce qui est aussi l'apanage de la jeunesse mécontente. Et la culture du consensus, si elle est souvent critiquée, favorise le dialogue au détriment des cris de la rue. Enfin les moyens concentrés par l'Etat pour les formations supérieures restent largement au-dessus des normes françaises.

Car d'ailleurs, les étudiants ont-ils vraiment le droit de se plaindre et de manifester ouvertement de cette façon? Ne sont-ils pas ceux pour qui la société concentre d'importants moyens afin de les faire réussir après de longues et coûteuses études? Ces questions n'auraient pas de sens aux USA, où les hautes études requièrent un endettement considérable pour les étudiants sans aide gouvernementale. Alors peut-être la question des devoirs devrait-elle aussi être débattue par des manifestants subventionnés par l'Etat.

Demain: les éléphants du mardi, Pascal Couchepin

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Il n'y a pas d'arrangement possible sur le dos de la sécurité.»

ELMAR KÄMPFEN DIRECTEUR D'HYDRO-EXPLOITATION SUR LES SOUCIS DE L'HYDROÉLECTRICITÉ

PAGE 15 «Dansez pour qu'on réveille un peu la montagne.»

SHARLEEN SPITERI LA CHANTEUSE DU GROUPE TEXAS DANS LES BOURRASQUES DU VERBIER IMPULSE

PAGE 19 «Après Rio, je rangerai définitivement mon épée.»

TIFFANY GÉROUDET ESCRIMEUSE SÉDUNOISE QUALIFIÉE POUR LES JO DE RIO



CŒURS NOIRCIS Qu'ils aient passé quelques années (cinq pour Fabrice Erba, ci-contre) ou plusieurs décennies dans l'usine, les ouvriers restent marqués par leur expérience de raffineur.

VERNISSAGE

Les raffineurs de Collombey-Muraz ont fait le plein d'émotions samedi soir au Crochetan, en découvrant l'exposition «Les cœurs noircis», qui leur rend hommage.



Une visite en grande pompe

ALINE CARRUPT (TEXTES)

SABINE PAPILLOU (PHOTOS)

Ils sont venus, ils sont tous là, les raffineurs de Collombey-Muraz. Ils défilent, lentement. Dans les images de l'exposition «Les cœurs noircis», ils scrutent vannes, manomètres, soupapes et tuyaux... Et se voient comme dans un miroir, surtout. Eux. Ou leurs collègues, peu importe. De belles gueules, tantôt burinées, tantôt douces, qui aiment les regards. Des ouvriers que la journaliste Yannick Barillon et le photographe Michel Zobrist ont figés, pour l'éternité, au cœur de la mécanique industrielle.

Comme à la maison

Ils étaient menuisiers, carrossiers, carreleurs, mécanos. Ils sont tombés dans le chaudron du pétrole. Pendant des années, la raffinerie leur a imposé son rythme, sa respiration, ses odeurs, ses vapeurs, ses bruits. «C'était la maison», racontent-ils. Ils enchaînaient les «3 fois 8», dans ce vaisseau mère qui ne s'arrêtait jamais, «sauf en cas de casse, bien sûr».

Aujourd'hui, reste une usine à l'agonie, plongée dans un coma artificiel. Là où les riverains ne voient qu'une cathédrale de fer abandonnée et un sol pollué, ils regardent leur outil de travail partir en fumée. Ils sont orphelins. Leur rêve industriel s'est cogné à une logique financière. «Comme une guillotine à quelques mois de la retraite», regrette Sergio de Stefanis, 64 ans, magasinier outilleur.

Depuis «l'annonce», début 2015, certains broient du noir. D'autres ont tourné la page. Mais aucun ne s'est résolu à mettre le point final. Retraités, chômeurs ou réembauchés ailleurs,



NOSTALGIE Malgré tout, la fierté «d'en avoir été» l'emporte sur le reste. Voilà pourquoi Sergio de Stefanis, ici avec son épouse, a participé au projet.

ils restent collègues. Ils perpétuent la tradition de l'apéro du vendredi, réduisant seulement la fréquence.

Solidarité hors norme

Malgré l'amertume, ils se rappellent volontiers les bons moments, entre camarades. «Nous avons aimé ce travail. Jamais on ne retrouvera cette ambiance», assurent quelques-uns.

Ex-secrétaire général des Syndicats chrétiens du Valais, Patrik Chabbey aura lutté à leurs côtés pendant quatre mois. Pour tenter d'expliquer ce lien fort qui unit les raffineurs, il évoque des «hommes exemplaires, soumis à de rudes conditions de travail dans un environnement à risque». C'est tout l'art du raffinage. Comme le pétrole, les hommes ressortent peut-être meilleurs après quelques années passées dans un monde de brut. ●

LIRE NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

INFO+

Exposition «Les cœurs noircis»: Visible jusqu'au 24 août au Théâtre du Crochetan, à Monthey. Soirée débat sur l'industrie pétrolière suisse le 19 mai.



INCERTITUDE Alain Gex-Fabry et Claude Dekumbis vivent des jours difficiles. Ils font partie des derniers raffineurs en activité. Jusqu'à quand? Ils l'ignorent...



CONTINUITÉ Longtemps, Nadia Borsay (ici avec sa famille) a cru à une reprise de la raffinerie. Elle voit en cette exposition une façon de ne pas mettre de point final à une histoire qui aura duré vingt-quatre ans.



SOUVENIRS Touché, l'ex-secrétaire général des Syndicats chrétiens Patrik Chabbey se souvient d'épisodes très forts aux côtés des ouvriers.